

# Tout en bas, Delamontagne

Privé de toutes catégories de jeu en 2013, François Delamontagne est tombé au « point de non-retour golfique ». À trente-trois ans, il compte cependant revenir sur le Tour européen.

**IL PARAÎT QUE** c'est en bas du mur que l'on réalise vraiment la gamelle. En deux saisons, François Delamontagne est passé de l'abondance du Tour européen à la cour des miracles des circuits satellites. Finis, les chèques à cinq zéros, les hôtels de luxe et les *courtesy cars*, et place aux navettes collectives sur les tournois de troisième zone. Le Breton aux deux cents tournois parmi l'élite était la semaine dernière au Maroc pour l'Open de Mogador, troisième étape du Pro Golf Tour (un circuit allemand, équivalent de la 3<sup>e</sup> Division européenne). Et, à voir son regard, à table aux côtés de ses jeunes collègues, « Delmonte » semble en mode « Mais qu'est-ce que je fous là ? ».

En 2005, le fils de Patrick (l'ex-international de football) terminait quatrième de l'Open de France, avant de boucler la saison aux portes du top 60 européen. Driving énorme, créatif autour des greens, il avait tout pour faire une bonne petite carrière. Mais, à trop vivre sur le fonds de commerce talent-puissance-dilettantisme, il a vite décliné. Au point de ne plus jamais pointer au sein des cent meilleurs du Tour, là où, selon lui, il a « largement sa place ». François poursuit l'explication : « Mon jeu s'est dégradé au fur et à mesure. Peut-être que l'insouciance du début de carrière m'a permis de passer au travers. Et puis, l'enchaînement de mauvais résultats, quelques mauvaises images sur le tee. »

Après s'être sauvé de justesse fin 2009

(troisième de l'Australian Masters derrière Tiger Woods), le grand brun rate vingt-deux cuts la saison suivante. Carte du Tour perdue, swing et confiance en dépression totale. Le Rennais est en fait un anxieux de première classe. Confession : « À tort, la presse britannique me surnommait "Ice Man". Mais on n'arrive pas à ce point de non-retour golfique sans un grand manque de confiance en soi. Ne plus pouvoir taper un coup de drive sur un tee, c'est quand même sérieux ! » Les ongles rongés jusqu'au sang, le Tricolore passe trois saisons à lancer ses trous au fer 2. Pas suffisant pour envisager sereinement un parcours.

## 346,29 euros de gain

Si son estime de soi peut agacer, Delamontagne n'a jamais menti sur ses faiblesses et son relatif manque d'ambition. Lui aura le courage de s'adjoindre un psychologue, qui l'aidera dans un premier temps à s'apprécier en tant qu'homme, puis ensuite comme golfeur pro : « Ce n'est pas que je suis faiméant, comme je peux l'entendre depuis mon enfance. C'est juste qu'il me faut du ludique. » Depuis six mois, François s'est aussi adjoint les services de Benoît Ducoulombier, le druide qui a notamment emmené Grégory Havret à la deuxième place de l'US Open. « Son coup de fil était comme un appel au secours, raconte ce dernier. Sa situation m'a fait de la peine, car ce garçon a un réel talent ! » L'entraîneur

fédéral trouve vite la maladie et décide seul du remède : « Avec ses ongles meurtris, François lâchait le club pendant le swing. Avec un peu plus de pression dans les mains, sa gestuelle est parfaite ! Pour autant, impossible de dire s'il s'en sortira. Il n'a encore jamais gagné chez les pros... »

Sur les fairways d'Essaouira, l'intéressé est fier de montrer ses doigts, de nouveau impeccables. Sur les bords de l'Atlantique grâce à une invitation de dernière minute, il passera le cut sans trop de souci, avant un troisième et dernier tour plus compliqué. Rien à redire en revanche au niveau de l'attitude : même dégradé de deux tons, Delmonte n'a manifesté aucune mauvaise humeur ou complexe de supériorité au milieu des novices du Pro Golf Tour. Un reproche qu'il a souvent entendu par le passé.

En 2013, il partagera donc son temps entre le Challenge Tour et les circuits de troisième niveau, au gré des invitations. Des terrains de jeu bas de gamme pour un type aguerré, mais pas encore guéri : « J'ai les capacités techniques pour remonter, je l'ai déjà fait sans trop m'investir à l'entraînement, conclut-il. Tout dépend de moi et de la qualité de mon travail. Il faut que ça le fasse, car je ne vais quand même pas passer ma vie sur les circuits satellites ! » À Mogador, sa vingt-huitième place lui a valu un chèque d'exactement 346,29 euros.

BENJAMIN CADIOU



## Il n'est pas le seul...

**D'AUTRES GOLFEURS** plus prestigieux ont eux aussi connu une chute sans fin. Ainsi Ian Baker-Finch, vainqueur du British Open 1991 puis jeune retraité incapable de scorer à force d'avoir bricolé son swing. Vainqueur du British Open 2001, numéro 1 mondial deux ans plus tôt, David Duval a ensuite complètement explosé. Il est aujourd'hui 1 418<sup>e</sup> mondial. En Europe, le damné du moment se nomme Nick Dougherty, trois succès sur le Tour mais aujourd'hui incapable de jouer moins de 80 sur le Challenge Tour. Mais l'espoir demeure : en 2008, le Belge Nicolas Colsaerts était lui aussi privé de catégorie, comme Delamontagne. Quatre saisons plus tard, il est devenu joueur de Ryder Cup et top 50 mondial... - B. C.